

Formes romanesques de l'éthique journalistique

***Millénium*, un magazine et des journalistes entre réalité et fiction**

Communication prononcée dans le cadre du colloque
Les journalismes : réalités plurielles, éthique commune ?
Université d'Ottawa
8 mai 2010

Roselyne Ringoot
Institut d'études politiques de Rennes
Centre de Recherche sur l'Action Politique en Europe (UMR 6051)

Cette contribution s'inscrit dans le cadre théorique de la dispersion du journalisme (Ringoot et Utard, 2005), en questionnant l'imbrication des discours contribuant à la fabrication sociale du journalisme. *Millénium* constitue un *discours sur* le journalisme tenu par un journaliste réel (Stieg Larson) dans le cadre d'un roman qui porte le nom d'un journal fictif. La problématique porte sur la construction sociale du journalisme en faisant l'hypothèse que l'éthique en général, et l'éthique journalistique en particulier, sont les pièces maîtresses de ce récit romanesque. La première partie est consacrée à une sémiotique narrative qui dégage le récit minimal des quelques 575 pages du tome¹ et démontre comment l'éthique fonctionne comme axe sémantique fondamental. La seconde partie questionne la production de la vérité journalistique à partir de ce matériau fictionnel fortement ancré dans une connaissance des pratiques journalistiques réelles. Roman fleuve empruntant au genre policier *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* est aussi un véritable précis du journalisme.

***Millénium*, un terrain fictif d'observation de l'éthique journalistique**

Millénium 1 arrime les éléments récurrents dans la trilogie : les personnages principaux Mikael Blomkvist (journaliste) et Lisbeth Salander (enquêteuse pour le compte d'une entreprise privée de

¹ LARSON, Larson. (2006), *Millénium1 Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, Paris, Actes Sud.

sécurité), le cadre professionnel du journal *Millénium*, le cadre national de la Suède. « La sémiotique conçoit le récit minimal comme une transformation située entre deux états successifs et différents. Elle reconnaît par-là deux types d'énoncés élémentaires : des énoncés d'état établissant une relation de jonction (conjonction ou disjonction) - d'ordre statique - entre sujet et objet, et des énoncés de faire - de caractère dynamique - qui rendent compte des transformations narratives, correspondant au passage d'un état à un autre » (Courtés, 1989, 13). Selon cette approche, le récit minimal de *Millénium 1* peut être formalisé comme suit : (état 1 ou état initial : le sujet [Mikael Blomkvist] est disjoint de l'objet [honneur journalistique]) > (état 2 ou état final : le sujet est conjoint à l'objet). Cette quête d'un honneur perdu est ponctuée par des épreuves qui sont autant de questionnements portés sur l'éthique en général et l'éthique journalistique en particulier. Dans ce programme narratif de base, s'enchâssent des programmes narratifs dits d'usage, c'est-à-dire permettant d'accéder à l'état final. Parmi ceux-ci, le héros s'adjoint la collaboration de Lisbeth Salander, qui participe à la résolution de l'énigme policière enchâssée, mais aussi et surtout, qui va permettre la rédemption du héros. C'est par elle qu'advient le retour de la crédibilité journalistique et sociale de Blomkvist, sa consécration professionnelle et éthique.

L'honneur perdu de Mikael Blomkvist

Le premier état, renvoyant à la scène initiale du livre, installe un Blomkvist déchu par la sanction juridique (« jugé coupable de *diffamation aggravée à l'encontre du financier Hans-Erik Wennerström* »), mais aussi morale (« *le plus douloureux néanmoins, était l'humiliation* ») et médiatique. Inscrite dans la ponctualité du procès perdu, la disjonction ouvre vers d'autres temporalités, dont celle du futur (« *la baffé monumentale qu'il avait prise professionnellement et dont il faudrait du temps pour réparer les dégâts* »), celle de l'antériorité contigüe (« *Comment les choses avaient-elles pu merder à ce point? L'affaire Wennerström avait pourtant commencé* »).

de façon prometteuse un an et demi plus tôt ») (p. 23), et plus généralement celle du passé de journaliste qui a « *consacré une bonne partie de sa vie à **dénoncer** des affaires douteuses* » (p. 70). Présenté comme irréprochable, le héros voue à ses pairs journalistes économiques un mépris « *qui tenait à quelque chose d'aussi bête à ses yeux que la **morale*** » (p. 70). Cette dépréciation ne vaut pas pour l'ensemble de la profession puisque les journalistes politiques sont érigés en modèles :

*« MB était d'avis que la **mission** du journaliste économique était d'enquêter et de **démasquer** les requins de la finance capables de monter des crises d'intérêt pour spéculer sur des start-up fantaisistes avec l'argent des petits porteurs. Il était d'avis que la **vraie mission journalistique** était d'examiner les chefs d'entreprises avec le même **zèle impitoyable** que les journalistes politiques **surveillent** le moindre faux pas chez les ministres et les parlementaires... »*

Sur le plan intra-textuel, ce passage apporte des éléments définitoires de l'éthique professionnelle et le constat qu'elle n'est pas commune à toutes les spécialisations journalistiques. Sur le plan extra-textuel, on rappellera que l'auteur est lui-même un journaliste politique spécialisé sur l'extrême droite. L'antériorité contiguë qui correspond à l'affaire qui mène au procès affleure à plusieurs endroits sous forme d'auto-questionnement du héros, mais l'engrenage qui aboutit à la condamnation de Blomkvist ne sera révélé qu'en page 512. L'état final - ou la conjonction à l'honneur journalistique - intervient sous le mode de la boucle narrative. « *Et voilà que le même journaliste revenait dans la même revue avec une histoire chargée d'affirmations bien plus énormes que le texte pour lequel il avait été condamné* » (p. 511). Cependant, l'honneur retrouvé pose la question du comment, car les documents faisant foi sont obtenus par des moyens et une personne peu orthodoxes, incarnés par l'héroïne complémentaire et pourtant oppositionnelle.

L'éthique selon Lisbeth Salander

Blomkvist et Salander forment un duo complexe, tous deux performants en matière d'enquête, mais dotés de compétences² différentes. La motivation et l'éthique qui dictent leurs actes sont régies par un rapport de contrariété (éthique journalistique vs éthique individuelle) et non pas dans un rapport de contradiction (qui serait alors : éthique vs non éthique.) L'éthique constitue l'axe sémantique rassemblant deux positionnements contraires organisant le roman. « Nous proposons d'appeler axe sémantique ce dénominateur commun des deux termes, ce fond sur lequel se dégage l'articulation de la signification » (Greimas, 1986, 21). Ce fil directeur est particulièrement illustré dans le dialogue suivant :

- « [MB] : *À l'extrême je devrais avoir une discussion avec toi sur l'éthique et la morale et le danger de fouiller dans la vie privée des gens.*
- [LS] : *Exactement ce que tu fais en tant que journaliste (...)*
- [MB] : *Bien sûr. C'est justement pour ça que nous, les journalistes, avons un comité d'éthique qui surveille les aspects moraux. » (...)*
- [LS] : *Alors ça va peut être t'amuser de savoir que moi aussi j'ai des principes qui correspondent à ton comité d'éthique. J'appelle ça le principe de Salander. D'après moi un fumier est toujours un fumier et si je peux lui nuire en déterrants des saloperies sur lui, c'est qu'il l'a mérité » (p. 346).*

Incarnant la figure de la justicière, Salander agit avec des méthodes éventuellement illégales notamment celle du *hacking*, mais sa conduite est régie par une éthique pragmatique : punir les salauds qui s'en prennent aux femmes. Incarnant le journalisme de révélation, Blomkvist agit au nom de grands principes dont celui de l'intérêt public. La première officie dans l'ombre, le second livre au grand jour le résultat de ses investigations. Si le clivage éthique est central, il se

² la compétence et la performance sont les deux modalités de l'action en sémiotique narrative

décline aussi en un faisceau d'oppositions corrélées : masculin vs³ féminin, maturité vs jeunesse, notabilité vs anonymat, diplôme vs déscolarisation, autonomie vs mise sous tutelle, hétérosexualité vs bisexualité, sociabilité vs solitude, normalité vs marginalité, etc. Il ne s'agit pas ici d'une « bipartition manichéenne » (Eco, 1966) qui organiserait la frontière entre le bien et le mal dans le livre, mais plutôt d'un marquage social du rapport à l'éthique, déterminé par les propriétés et les capitaux sociaux. La série d'opposition renvoie plus à la polarisation norme/déviance prise ici au sens sociologique, sachant que l'éthique normative de Blomkvist est enracinée dans le respect d'un idéal social dont il a pu bénéficier (famille, formation, profession) alors que l'éthique de Salander s'inscrit dans la résistance, répondant à la faillite des institutions à son égard (juridique, scolaire, parentale, psychiatrique). Si l'on s'en tient au résultat, la victoire du bon journaliste sur le méchant financier sauve, a priori, l'éthique professionnelle du héros, mais cette résolution repose sur la conjugaison de principes antagonistes qui animent les deux actants. Si les choses rentrent dans l'ordre préconisé par Blomkvist, c'est bien grâce au désordre incarné par Salander. Ses entorses à la déontologie journalistique et au droit commun redorent l'idéal terni du journalisme et redressent un corps social corrompu.

La vérité : la produire, l'utiliser

Selon Marc-François Bernier, la vérité est une composante inaliénable du journalisme : « Une recension de la littérature normative permet de dégager essentiellement sept piliers normatifs qui constituent le noyau dur de l'éthique et de la déontologie du journalisme : intérêt public, vérité, rigueur et exactitude, équité, impartialité, intégrité et imputabilité » (Bernier, 2009). Formulée en tant que norme professionnelle, la vérité corporatiste contredit l'approche individuelle de la vérité, tout comme l'approche holiste.

³ vs = versus

« Or, que l'on s'inscrive dans une perspective téléologique ou dans une épistémologie individualiste, la vérité est elle-même définie comme objet de recherche : sa valeur ne peut donc par principe être acquise, - même momentanément. Il faut donc en conclure que la plus totale liberté d'expression doit être reconnue à chacun sans égard pour ses conséquences à autrui. (...) Dans ce contexte, les codes éthiques, même s'ils sont exclusivement formulés et appliqués par les seuls journalistes, se révèlent totalement caducs : dépourvus d'efficacité et surtout vides de fondement philosophique » (Libois, 1994, 47).

La patrimonialisation de la vérité par une profession qui par ailleurs structure peu cette question à l'interne reste problématique, en tout cas en France : « l'impossibilité de connaître un lieu où se produiraient des énoncés déontologiques partagés sur le journalisme, conduit la discussion sur ce sujet à se faire sur un mode temporel et répétitif » (Bastin, 2008, 91). Nous considérerons - dans notre contexte fictionnel - l'aspect empirique de la vérité sur deux plans : les instruments et les techniques de la fabrication de la vérité, ainsi que l'usage social et journalistique de la vérité.

Produire la vérité

Les moyens pour obtenir la vérité représentent un enjeu important dans l'économie de l'intrigue et redoublent la dichotomie Blomkvist/Salander. La recherche de la vérité implique, pour Blomkvist, la confrontation directe avec des informateurs. Si son savoir-faire journalistique s'accompagne d'instruments tels que l'ordinateur qui permet des recherches et des recoupements sur internet, l'élaboration d'une base de données et l'utilisation du logiciel NotePad (« *Rares étaient les programmes aussi indispensables à un journaliste investigateur, estimait Mikael* » (p. 176)), la relation aux sources est l'élément crucial donnant accès à la vérité. La marge de manœuvre du journaliste est clairement exposée à divers endroits, explicitation à l'appui dans ce dialogue entre informateur et journaliste :

« - *Compte tenu que tu es journaliste, ce que je te dis est off the record ... tu dois me considérer comme une source anonyme*

- *Ah j'aime mieux ça parce que dans le vocabulaire habituel, off the record signifie que j'ai appris quelque chose en confidence mais que je n'ai pas le droit d'écrire là-dessus » (p. 32).*

Obtenir la vérité expose au piège de son simulacre qui est à l'origine du procès en diffamation. La manipulation du journaliste par la source rappelle que la vérité se construit dans le cadre d'une *tekhnê* qui introduit le risque du produit factice : « *nous avons eu le contact avec une source, une Gorge profonde dans l'entourage de Wennerström. (...) Après coup, il a été facile de voir comment nous avons été manipulés » (p. 512).* Cette faillite amène le héros à reconsidérer les modalités d'obtention du vrai, et à s'écarter des techniques autorisées avec l'aide de Salander. L'administration de la preuve de la culpabilité du spéculateur véreux s'appuiera sur le savoir-faire de *hacker* détenu par la jeune femme. Capable de « rentrer » dans les ordinateurs les plus protégés, Salander obtient tous les documents et informations utiles. La production de la vérité rentre alors en conflit avec l'éthique, ce qui amène Blomkvist à reconnaître « *je mène une activité criminelle d'envergure qui peut me valoir deux ans de taule » (p. 525).*

User de la vérité

Toujours articulé sur la dichotomie éthique du couple de héros, la question de l'usage social et journalistique de la vérité s'illustre par des dilemmes :

« *La question que je te pose est la suivante : qu'est-ce qui est le pire – que Martin Vanger l'ait violée dans la cabane ou que tu le fasses dans les gros titres? Te voilà devant un joli dilemme. Le comité d'éthique de l'Association des journalistes pourrait peut-être t'indiquer la voie à suivre » (Salander, p. 505).*

Dans le cas du viol incestueux dont il est fait part ici, dévoiler la vérité est un enjeu pour les deux héros, mais avec des paramètres différents. Salander condamne l'occultation initiale du viol par la victime elle-même (quarante ans plus tôt), car elle a facilité la carrière d'un violeur devenu tortionnaire et meurtrier. Pour Blomkvist, le secret de la victime est légitime, mais taire l'information obtenue a posteriori lui pose un problème déontologique. Le piratage informatique et l'information sur la vie sexuelle qui représentent les plus fortes atteintes au respect de la vie privée caractérisent le mode de production du vrai chez Salander, cependant, malgré l'illégalité de telles pratiques, l'usage de la vérité est soumis à ses propres critères éthiques et son évaluation personnelle des risques d'utilisation. Chez Blomkvist, l'usage de la vérité s'inscrit dans le cadre de l'éthique corporatiste dont l'ambiguïté atteint parfois le paradoxe. Le caractère « sacré » de la protection des sources l'autorise à publier les informations obtenues par le *hacking* de Salander, promue alors au statut de source. La déchéance initiale du héros est finalement perçue par ses pairs comme une stratégie extrêmement valorisante. « *On le comparait à des modèles médiatiques américains qui préfèrent la prison plutôt que révéler une source, et on le décrivait comme un héros en termes si flagorneurs qu'il en fut gêné* » (p. 558). Imprégnés du mythe journalistique, les journalistes sont persuadés que la source était « *forcément quelqu'un dans le cercle de confiance le plus intime de Wennerström. Ainsi débuta un débat accessoire interminable pour savoir qui était la Gorge profonde* » (p. 558).

Pour conclure provisoirement :

L'éthique dégagée dans la première partie en tant qu'axe sémantique sous-tend un rapport de contrariété fondé sur un dénominateur commun. L'articulation entre éthique corporatiste et éthique personnelle n'exclut pas leur croisement. Le programme narratif conduisant à la transformation d'un état initial (deshonneur journalistique) à un état final (honneur

journalistique) entrecroise les caractéristiques et les actions des deux actants qui renvoient à deux régimes de vérité. Mais finalement la convergence s'actualise en terme de « *revanche* » (p. 558), configuration liée *a priori* à la dimension personnelle. Produite en bafouant le droit et la déontologie, la vérité publiée dans *Millénium* reçoit le sacre journalistique : « *on parlait du Grand Prix du journalisme* » (p. 559).

* * *

Références

BASTIN, Gilles. (2008), « Une exception d'irresponsabilité ? Médias et journalistes dans l'affaire d'Outreau », *Questions de communication*, 13, 89-107.

BERNIER, Marc-François (2009), *Quelques enjeux éthiques du journalisme en milieu minoritaire canadien*. Notes pour une conférence à l'occasion du congrès annuel de l'Association de la presse francophone, Moncton. <http://www.crej.ca/Moncton.pdf> [15 août, 2010]

COURTÉS, Joseph. (1989), *Sémantique de l'énoncé : applications pratiques*, Paris, Hachette.

ECO, Umberto. (1981), « James Bond, une combinatoire narrative », dans *L'analyse structurale du récit*, Paris, Points Seuil, (p. 83-99).

GREIMAS, Algirdas, (1986), *Sémantique structurale*, Paris, Presses universitaires de France.

LIBOIS, Boris, (1994), *Éthique de l'information*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles.

RINGOOT, Roselyne et Jean-Michel UTARD, dir. (2005), *Le journalisme en invention*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

*de Stieg Larson, 3 tomes publiés aux éditions Actes Sud
Millénium1 *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*
Millénium2 *La fille qui rêvait d'un bidon d'essence et d'une allumette*
Millénium3 *La reine dans le palais de courants d'air*